

Source : <https://www.facebook.com/notes/jean-marc-jancovici/patrick-pouyann%C3%A9-pdg-de-total-apr%C3%A8s-2020-on-risque-de-manquer-de-p%C3%A9trole-/10155526944048191/>

Téléchargement 07 03 2018



Patrick Pouyanné, PDG de Total : « Après 2020, on risque de manquer de pétrole »

[Jean-Marc Jancovici · mercredi 7 février 2018](#)

Le Monde.fr mardi 6 février 2018 : http://www.lemonde.fr/economie/article/2018/02/06/patrick-pouyanne-pdg-de-total-apres-2020-on-risque-de-manquer-de-petrole_5252425_3234.html Le patron du groupe pétrolier estime que les investissements dans les hydrocarbures ne sont pas repartis depuis le pic de 2014. Jean-Michel Bezat, Nabil Wakim

A la veille de la publication des résultats 2017 du groupe pétrolier, jeudi 8 février, le PDG de Total, Patrick Pouyanné, annonce un bénéfice supérieur à 10 milliards de dollars. Le prix du baril a fortement augmenté. Comment cela se traduira-t-il dans les résultats 2017 de Total ?

Le résultat net sera de près de 30 % supérieur à celui de 2016 [qui était de 8,3 milliards de dollars] . Ces bons résultats sont le fruit de trois éléments : discipline sur les dépenses, croissance de la production et hausse des prix du brut. Le plus important, c'est l'avenir. Depuis deux ans, Total a profité de prix bas pour regonfler ses réserves de 5 milliards de barils payés 2,5 dollars [2 euros] le baril, avec l'acquisition du danois Maersk Oil, la concession ADCO à Abou Dhabi ou l'alliance stratégique avec Petrobras au Brésil.

Ces opérations assureront une hausse moyenne de la production de 5 % par an jusqu'en 2022. Nous nous sommes aussi renforcés dans le gaz naturel liquéfié [GNL] en rachetant l'activité d'Engie, ce qui place Total au deuxième rang mondial, avec 10 % du marché.

Après avoir beaucoup investi, le groupe verra son cash-flow augmenter tout en conservant sa discipline d'investissement, parce qu'on ne maîtrise pas les prix du pétrole. Enfin, nous allons continuer d'investir dans les énergies renouvelables avec la volonté de plus en plus affirmée de produire de l'électricité à partir du gaz et des renouvelables, et de la vendre, sur la base d'un constat simple : la demande en électricité croît plus vite que la demande moyenne en énergie.

Y a-t-il un risque de pénurie à l'horizon 2020 - et donc de flambée des prix du pétrole -, faute d'investissements suffisants en 2015-2017 ?

Les grands investissements de l'industrie « oil & gas » n'ont pas encore repris. On est autour de 400 milliards de dollars dans l'exploration-production [plus de 750 milliards au pic de 2014] . Après 2020, on risque de manquer de pétrole. La demande progresse très vite, et même deux fois plus vite ces trois dernières années que lors des trois années précédentes.

C'est un fondamental : quand les prix du brut sont bas, l'industrie investit moins mais on consomme plus. Mais entre le moment où l'on décide d'investir et celui où l'on produit le premier baril, il s'écoule plusieurs années. L'équilibre offre-demande est donc délicat, ce qui explique les cycles et la volatilité. Il n'est pas écrit que le baril va rester à son niveau de 70 dollars, et nous travaillons sur des scénarios de replis à 50 dollars. Il reste beaucoup d'inconnues sur les marchés pétroliers.

Pour un groupe comme Total, Donald Trump est-il un handicap ou une aubaine ?

Au forum de Davos, Donald Trump a invité une quinzaine de patrons européens à dîner. J'ai parlé à un président d'abord soucieux de l'avenir de son pays, pas à un « homme d'affaires » comme on le décrit parfois. Au fond, il n'a jamais dévié de sa ligne « America first », la seule chose qui compte à ses yeux.

« Le gaz se porte bien, ce qui est une bonne nouvelle pour les défenseurs du climat, car il émet deux fois moins de CO2 que le charbon. »

(publié par J-Pierre Dieterlen)